

A Note from the Editor

This issue of the *Bulletin* spans time and geography in true Canadian style, covering almost 100 years and 2,200 miles. In a way, this is the essence of the story of architecture in Canada: *space, time, and architecture* writ larger than life. It is perhaps why the study of Canadian architecture has been characterized by the very specific and the very general, and not much in between.

At the eastern end of our journey, in Cobourg, Ontario, genealogist Jim Leonard journeys back to the events of 1856 and the construction of Victoria Hall. There has been considerable confusion as to the identity of the stonemason for this imposing building: many have attributed the work to architect William Thomas, who had apprenticed as a mason. Yet postulating that Thomas had reverted to his earlier trade to work on an architectural adversary's design has caught a few architectural historians on the short side of credibility. Leonard sets the case for crediting his ancestor, stonemason Charles Thomas Thomas, with the stonework. His argument is convincing.

We fast-forward one century and hop two-thirds of the country to investigate with Sherry McKay the concept of west coast living. McKay looks at the emergence in the World War II era of a modern residential architecture which was *west coast*, as opposed to west coast architecture which was modern. From B.C. Binning's seminal house of 1939 to the University of British Columbia's President's House to the 1952 Massey Award-winning Copp and Porter houses, McKay paints a picture of mid-century Vancouver as a place in search of an appropriate architecture.

On the final leg of our journey we travel to Thunder Bay, Ontario, to the boom years preceding the Great War, when civic optimism and national pride were mirrored in ever-grander buildings. The grandest was the Whalen Building, Thunder Bay's first high-rise. By its height it demonstrated optimism in the future; by a series of terra-cotta reliefs it proclaimed fealty to Empire and Country. Patricia Vervoort details the story behind the building, and draws her own conclusions about the precise iconography of the reliefs.

My thanks this issue go to **Dominique Michel** for translation, and to **Renée Leblanc** for word-processing.

Note du rédacteur

Le *Bulletin* de ce mois-ci couvre presque 100 années d'histoire et 2200 milles au Canada. Voilà qui reflète un peu la nature de l'histoire de l'architecture au Canada: les concepts *d'espace, de temps et d'architecture* sont présentés plus grands que nature. C'est peut-être la raison pour laquelle l'étude de l'architecture canadienne se caractérise par des idées très spécifiques ou très générales et rarement entre les deux.

À l'extrémité est de notre expédition, à Cobourg, Ontario, le généalogiste Jim Leonard retourne aux événements de 1856 et à la construction de Victoria Hall. Il existe beaucoup de confusion sur l'identité du tailleur de pierres à qui l'on doit le travail de maçonnerie de cet édifice imposant: plusieurs ont attribué le travail à l'architecte William Thomas, qui a débuté comme apprentis en maçonnerie. Le fait que William Thomas soit retourné à son premier métier pour travailler sur le projet architectural d'un autre architecte est peu probable, mais c'est ce que croient quelques historiens en architecture. M. Leonard cherche à faire reconnaître son ancêtre, le tailleur de pierres Charles Thomas Thomas, comme étant l'auteur de la maçonnerie. Ses arguments sont fort convaincants.

Nous faisons ensuite un bond d'un siècle et franchissons deux-tiers du pays pour faire des recherches avec Sherry McKay sur le concept de la vie sur la côte ouest. Mme McKay traite de l'arrivée, à l'époque de la Deuxième Guerre Mondiale, d'une architecture résidentielle moderne *côte ouest*, par opposition à l'architecture de la côte ouest qui était moderne. De la maison originale B.C. Binning en 1939 aux maisons Copp et Porter récipiendaires du prix Massey en 1952, en passant par la Maison du président de l'université de Colombie-Britannique, Sherry McKay dépeint le Vancouver du milieu du siècle comme une ville à la recherche d'une architecture qui lui convient.

Puis nous terminons notre expédition à Thunder Bay, Ontario, à l'époque des années prospères d'avant la Grande Guerre, lorsque l'optimisme municipal et la fierté nationale se reflétaient dans des édifices plus magnifiques que jamais. Le plus grandiose était l'édifice Whalen, premier gratte-ciel de Thunder Bay. Par sa hauteur, il démontrait de l'optimisme en l'avenir; par sa série de reliefs en terre cuite, il proclamait sa fidélité à l'empire et au pays. Patricia Vervoort donne les détails de l'histoire de cet édifice et tire ses propres conclusions sur l'iconographie précise des reliefs.

J'aimerais remercier ce mois-ci **Dominique Michel** pour la traduction et **Renée Leblanc** pour le traitement de texte.

Jim Leonard is Assistant Education Coordinator for the Ontario Museum Association in Toronto. He is a member of the executive of the Cobourg and District Historical Society and author of numerous articles on Cobourg and its citizens. He currently edits the Cobourg & District Historical Society Review.

Sherry McKay, an Adjunct Professor in the School of Architecture at the University of British Columbia, teaches architectural history, participates in graduation thesis committees, and supervises directed studies. She has an M.A. in Art History from UBC.

Patricia Vervoort teaches art history in the Department of Visual Arts at Lakehead University. She has written on various aspects of Thunder Bay's built heritage, including Port Arthur's Tourist Pagoda (published in the SSAC Bulletin in October 1984).